

oncle jugeait la jeune fille rebelle, il la subissait complètement, admirant ce que cette âme féminine avait de différent de la sienne, et se sentant aimé à accueillir de sa part cette influence contre laquelle se révoltent les natures étroites ou jalouses, mais où il entrevoyait pour son esprit d'heureuses modifications et un surcroît d'idéal. D'ailleurs, n'exerçait-il pas à son tour sur sa femme une influence d'un autre genre, devant aussi compléter les tendances d'Anne ? Ne lui appartenait-il pas de la guider dans le chemin de la vie, de diriger son enthousiasme et de lui faire part de son expérience ? Oh ! il ne jetterait aucune goutte amère dans cette âme serène ! L'expérience de Georges était celle des hommes honnêtes et confiants—assez mélangée d'indulgence et d'espérance pour n'amener à sa suite aucune désillusion fâcheuse : elle devait seulement fortifier la raison et le jugement de cette charmante créature éprise du beau et du bien, et la rendre plus digne d'élever une famille.

Moins perspicace que son oncle, il était loin de s'alarmer des manières ouvertes et enjouées de la jeune fille, et les jugeait favorable à cette douce intimité qui, selon lui, devait amener la confiance et l'affection. Il lui parlait de sa jeunesse, de sa mère, qu'il avait aimée avec une tendresse passionnée, des angoisses subies pendant la terrible campagne de France—puis de ses occupations agricoles et de ses projets d'avenir. A travers ce canevas, il laissait poindre çà et là un de ces traits qui révélaient une tendance ou un sentiment, et il lui semblait être compris...

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le *Figaro* du 20 janvier écrit ce qui suit au sujet de la terrible journée de la veille qui a fait perdre cinq milliards à différentes institutions et à des particuliers :

LA JOURNÉE D'HIER

De mémoire d'habitué de la Bourse, jamais débâcle pareille ne s'était vu. Jamais en un seul jour la baisse n'avait atteint des proportions aussi considérables. On avait à peine le temps de coter un cours, qu'un cours inférieur lui succédait. Et cela s'est continué ainsi pendant trois heures sans qu'une amélioration, même la plus légère, ait été essayée.

L'énorme baisse d'hier est l'événement capital de la journée. Toutes les autres préoccupations disparaissent devant cet effondrement général de toutes les valeurs, qui aura certainement pour conséquences de nombreuses ruines. On était bien disposé pourtant, chacun s'était fait un point d'honneur de payer de sa personne au lendemain d'une liquidation qui ne s'était pas terminée sans peine. On cite notamment plusieurs charges, parmi celles des agents les plus posés, dont le capital, sérieusement entamé, a été reconstitué dans les vingt-quatre heures.

Le bilan de la seule journée d'hier est effrayant.

Les diverses dépréciations subies par les valeurs de spéculation pure se chiffrent par *trois cents millions* de perte sur l'Union Générale, *soixante-dix millions* sur le Suez, qui avait déjà perdu *quatre cent quatre-vingts millions* depuis le commencement du mois ; *cent vingt millions* sur la timbale. Les cours d'hier font perdre à l'Alpine 50 par cent de son capital, et la baisse de la rente représente tout près de *trois cents millions* de francs.

Comme toujours, ce ne sont pas les motifs qui manquent pour expliquer cette nouvelle panique. Selon les uns, le marché a été écrasé par les ordres innombrables de ventes venus de Lyon ; selon les autres, la baisse est le fait d'un syndicat bien connu, dont l'un des membres les plus importants, M. Lebaudy, n'a, d'ailleurs pas osé venir à la Bourse depuis deux jours. A en juger par les imprécations de toutes sortes qui saluaient hier son nom, chaque fois qu'il était prononcé, il fera peut-être bien de s'abstenir d'y paraître encore pendant quelque temps.

M. Lebaudy est un homme d'environ cinquante ans. Gros, rouge, le ventre rebondi, il a assez l'air d'un marchand de vins qui fait de bonnes affaires. On sait que c'est le plus riche raffineur de Paris, il en est également le plus grand propriétaire foncier. Entre autres immeubles qui lui appartiennent, nous citerons le théâtre du Vaudeville et le marché d'Aguesseau.

La valeur de toutes ses maisons représente bien près de *cent cinquante millions*, dont il touche les loyers au moyen d'un seul employé et d'un comptable.

Ce qui fait supposer que M. Lebaudy n'est pas tout à fait étranger au mouvement de baisse actuel, c'est que l'on se souvient qu'il avait acheté autrefois 60,000 Suez à 300 frs., et qu'il est connu de tout le monde que la hausse formidable de cette valeur a été, en grande partie, son œuvre, puisqu'il l'a successivement poussée jusqu'à 3,500 francs.

Pourquoi a-t-il lâché les Suez une fois arrivés à ce prix ! Nous n'avons pas à le rechercher, mais on comprend très bien que 60,000 titres tombant tout à coup sur le marché aient lourdement pesé sur les cours, et amené la baisse actuelle.

On ajoute que M. Lebaudy aurait pour associé, dans l'œuvre qu'il vient d'accomplir, un banquier très connu pour être l'un des intimes de M. Gambetta.

En tous cas, que cette baisse soit ou non l'œuvre du syndicat en question, on a calculé que l'effondrement subi par toutes les valeurs depuis le commencement du mois représente, à l'heure qu'il est, une perte de *cinq milliards* pour la France—juste le montant de l'indem-

nité de guerre payée à la Prusse. Payer cinq milliards la mauvaise humeur de quelques capitalistes aigris par la hausse de l'Union Générale, c'est, on en conviendra, un peu cher.

Maintenant, que va-t-il se passer ? Il est évident que la situation qui paraissait sauvée hier matin, ne l'est plus depuis hier dans l'après-midi. On peut dire qu'à peu d'exceptions près, il n'est plus à l'heure qu'il est, ni un banquier, ni un agent qui puisse établir exactement son bilan, car il ne sait pas s'il rentrera dans ce qu'on lui doit.

Tout le monde a payé hier : mais, en sera-t-il de même dans quinze jours ?

NOUVELLES DIVERSES

A.-G. Bussières, écuyer, N.P. percepteur des douanes, et ci-devant de Québec, a été unanimement réélu maire de St-George, comté de Beauce.

On dit que l'hon. A. P. Caron doit donner un grand banquet aux membres de la presse, pendant la session.

Le *Herald* de Montréal, poursuit la compagnie de Télégraphe pour \$2,000 de dommages pour ne pas lui avoir remis une dépêche importante.

Quelques journaux de Québec mentionnent le nom de M. Faucher de Saint-Maurice comme celui du prochain Orateur.

Le dix octobre dernier, un ballon partit d'Angleterre et depuis on n'en entendit plus parler. Dernièrement, le télégraphe rapportait qu'il vient d'être retrouvé en Espagne avec le cadavre de l'aéronaute, M. Powel.

On dit que l'hon. M. Cauchon, après l'expiration de son terme d'office, comme lieutenant-gouverneur du Manitoba, se présentera de nouveau dans le comté de Montmorency, pour être élu député à la Chambre des Communes.

L'Institut-Canadien de Montréal a offert de donner à la société Numismatique sa collection de vieilles pièces d'argent et de médailles. Dans cette collection se trouvent plusieurs pièces très rares, cadeau que fit le prince Jérôme Bonaparte, après sa visite à Montréal, il y a plusieurs années.

A Saint-Hyacinthe comme à Sherbrooke, on a l'intention de faire une grande démonstration, le 24 juin prochain, à laquelle toutes les sociétés nationales de la province et des Etats-Unis seraient invitées.

Deux projets de loi, qui intéressent vivement le Canada, viennent d'être déposés devant le Congrès des Etats-Unis. Le premier est un bill permettant aux grains récoltés par les cultivateurs canadiens, d'être moulus dans les moulins américains suivant les règlements du département du Trésor. Le second permet aux fers bruts canadiens l'entrée en franchise aux Etats-Unis.

Une cloche colossale, destinée à la cathédrale de Saint-Paul de Londres, vient d'être fondue à Longborough, dans le comté de Leicester.

Toute en cuivre et en étain, elle ne pèse pas moins de 17½ tonnes, c'est-à-dire 5 tonnes de plus que le bourdon de Notre-Dame de Paris. Sa hauteur est de 8 pieds 10 pouces, et son diamètre de 9 pieds 6 pouces ; elle a coûté 75,000 francs. C'est, d'après les campanologistes, la plus grande cloche d'Angleterre et aussi une des plus gigantesques qui existent.

Les habitants de Londres, dit le *Times*, l'entendront sonner pour la première fois le dimanche de Pâques.

Nous apprenons avec regret dit la *Gazette de Joliette*, la mort du très révd. P. E. Champagneur, arrivée à Rodez, France, le 17 du mois dernier.

Le révd. Père Champagneur, était le fondateur de la communauté dite "Les Clercs paroissiaux ou Cathéchistes de St-Viateur" en Canada, et dont la maison-mère est à Joliette.

Il en a été le supérieur jusqu'à il y a quatre ans, date où il a retourné en France, son pays natal, pour y assister le supérieur général.

Le service solennel pour le défunt a eu lieu la semaine dernière.

Noyé.—Notre ville ne devait pas voir passer cet hiver sans avoir à enregistrer au moins une noyade. La première noyade de la saison eut lieu jeudi dernier. Damase Gagnon, 21 ans, domicilié No 83, rue Plessis, était occupé, vers dix heures et demie, à couper de la glace à environ 200 verges de l'extrémité Est de l'île Sainte-Hélène. Après quelques heures de travail, il mit ses instruments de côté pour prendre quelque repos.

Il était justement à allumer sa pipe lorsque, trop près de la mare, le pied lui glissa et il alla s'enfoncer dans le fleuve. Il reparut à la surface et essaya de

nager, mais ce fut en vain, il poussa un dernier cri de détresse et disparut pour ne plus revenir.

Tout secours était impossible. Le cadavre du malheureux n'a pas été trouvé. Gagnon laisse une jeune veuve dans la désolation.

CARNET D'UN MONDAIN

On m'a beaucoup demandé ce qu'on pouvait offrir à une femme, de manière à lui envoyer l'hommage respectueux d'un gentilhomme et non le banal souvenir d'un imbécile.

Je ne connais que deux sortes de présents dignes d'elle : les livres et les fleurs.

Les poésies ailées ou la chère prose des grands amis de toujours, feront excuser la richesse de la reliure. Peut-on se fâcher de voir un bel habit à Molière, une robe brodée d'or à Mme de Sévigné, ou des élégances à la mode du jour à Mme de Lafayette.

Cette année, on a revêtu le chevalier Bayard d'une armure toute neuve, on a illustré saint Simon et on s'arrache, pour les enfants, le petit livre des souvenirs, un rien charmant à images anglaises colorées, qu'on enveloppe d'une gaine de soie dauphine, et qui est joli comme un livre du dix-huitième siècle.

Quant aux fleurs, ces ambassadrices frissonnantes et éloquentes sous leur grâce fragile, feront pardonner le vase en vieux venise, la jardinière en vieux saxe, le brûle-parfum en émail où on les aura placées. Les fleurs, doux bijoux poétiques, sont si précieux, malgré leur nombre, que l'imagination des hommes a toujours voulu leur assigner de célestes origines.

Pour Homère et Virgile, les fleurs naissaient des larmes de l'Aurore ou tombaient de ses doigts de roses. Pour les auteurs de légendes et les petits croyants qui les écoutent, les fleurs arrachées au Paradis sont répandues sur la terre par les anges. Ce sont les anges qui sont venus poser une couronne de lis sur le front immaculé de sainte Cécile ; ce sont encore les anges qui ont transformé, par une divine magie, les pains que sainte Elisabeth portait dans sa robe en une moisson embaumée de roses sans nombre.

O puissance de l'âme emportée par le rêve, n'est-ce pas beau cet idéal évoqué ?

Illusions délicieuses des esprits purs et sincères, richesses des dépossédés, consolations des désolés, puissiez-vous leur cacher les cruautés de la vie ! Quand le beau prisme, plein de rayons, leur serait arraché, en seraient-ils plus heureux ! Toutes les mères ne diront-elles pas à leur enfant, ce que la mienne écrivit sur mon petit livre :

Il faut croire et puis croire encor
Heureux qui croit, même au mensonge,
Et que Dieu laisse un voile d'or
Entre la vie et tes beaux songes !

J'aime les fleurs avant tout parce qu'elles sont sur terre les représentantes de l'idéal, parce que les beaux yeux mouillés des violettes peignent divinement la mélancolie, que les pervenches et les myosotis ont des morceaux du ciel sur leurs pétales, que les taillés dans un rayon de lune et traversés d'étincelles d'or, semblent les coupes où s'abreuvent les séraphins, que les petits mugets doivent leur faire des couronnes de perles, et que les roses écrasantes de beauté, brûlantes de parfums, encensoirs formés de rubis vivants peignent l'amour, tel qu'il est, plein d'ivresses et de splendeurs—mais aussi rempli de blessures âpres et de déchirements.

Ainsi, les fleurs disent tout.

Et penché sur sa table de travail, la jeune femme les écoute en les respirant.

Elles ne sont pas fières, elles aiment les nids cachés autant que les palais.

Elles parfument la robe de satin d'une reine et avec autant de joie elles écoutent les battements de cœur d'une pauvre fille.

Elles passeront bien vite presque aussi rapidement que ce jour qu'elles auront embaumé, mais elles auront eu leur minute délicieuse d'apparition. Il y a entre la femme et elles un muet langage, un mystérieux attrait.

Le parfum embaumera l'année qui s'ouvre avec la douceur persistante d'un souvenir.

Quand on lit les œuvres vécues des grands hommes, ne voit-on pas qu'une vie entière tient parfois dans une minute ?

La plus belle page de Rousseau est écrite sur un bouquet de cerises.

Lamartine a répandu sur tous ses poèmes l'exquise senteur du bouquet de Graziella, les roses sont effeuillées sur les vers de Gautier, et il fut une heure où Victor Hugo donna toute son âme pour une touffe de lis. C'est quand il écrivit *Late Liliu*.

Il faut faire comme les grands quoiqu'on soit petit. Tout le cœur de l'homme devrait s'enfermer dans ces deux mots : *Ama crede*.

Les honoraires d'un médecin, qui intéressent plus d'une personne actuellement.—Le prix des visites faites à un malade durant quelque temps, joint aux prix des médicaments, forment un montant si élevé qu'il suffirait à faire vivre une famille dans l'aisance. Une seule bouteille des Amers de Houblon vous épargnera toutes ces dépenses, en vous faisant jouir d'une bonne santé.